

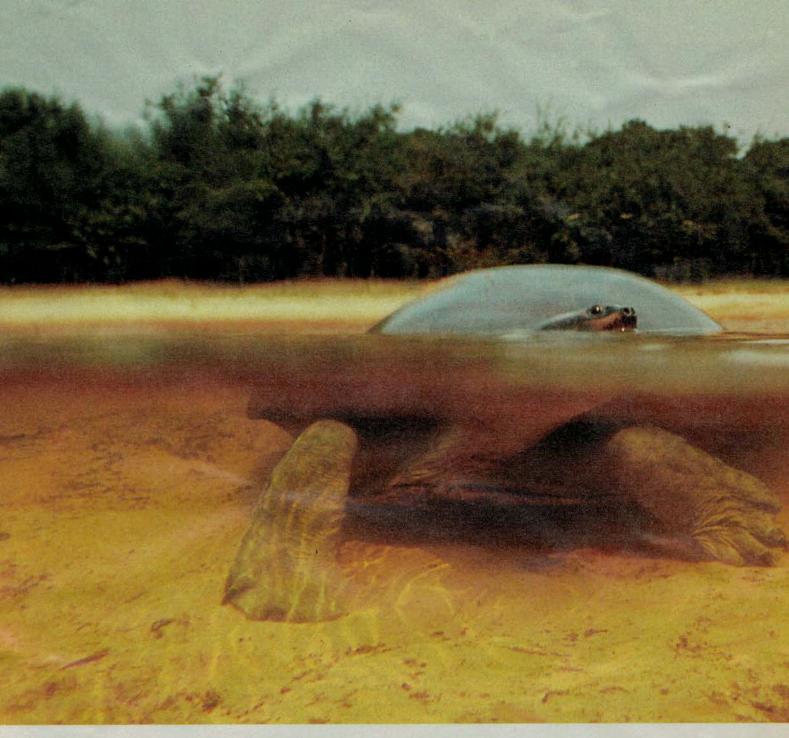


De gigantesques palmiers sous dix mètres d'eau Mystère de la nature, les arbres résistent aux gigantesques crues (310 millions de litres d'eau débités par secon-de) qui dévastent les terde) qui dévastent les ter-res. Les oiseaux, à cause de la disparition subite des insectes dont ils se nourrissent, résistent beau-coup moins bien. Des milliers d'entre eux meurent chaque année. P. 24 VSD 972 DU 11 AU 17 AVRIL 1996



Une jungle aussi étendue que l'Europe Les crues du plus grand fleuve du monde inondent, chaque année 100 000 km² de terres, soit un cinquiè-me de la superficie de la France. Pour réaliser cette vue aérienne de la région de la forêt amazonienne située entre le Rio Negro et l'Amazone, Michel Roggo a failli mourir à bord de son ULM, qui arrivait presque à court de carburant. 26 VSD 972 DU 11 AU 17, AVRIL 1996





évrier. Des pluies monstrueuses s'abattent sur l'Amazonie. Le fleuve-océan et ses plus de cent mille affluents se mettent à gonfler chaque jour un peu plus. C'est à croire, comme l'écrit Ferreira de Castro dans Forêt vierge, que « le Pacifique avait escaladé les plus hauts sommets de la cordillère des Andes et qu'il se répandait en cataractes sur l'autre versant pour noyer tout le continent ». Pour inonder plus de 100 000 kilomètres carrés d'enfer vert. Dans ces maelströms café au lait, les trois mille espèces de poissons nagent dans le bonheur. Îmages étonnantes, inquiétantes et surréalistes que de les voir se frayer un passage parmi des arbres submergés.

Ces clichés, on les doit à Michel Roggo, l'un des spécialistes de la photographie sous-marine. Pendant trois ans, il a quasiment passé tout son temps dans cette jungle moite et luxuriante. Pour observer puis photographier la vie aquatique du plus grand fleuve du monde, lors de la crue qui dure en moyenne quatre mois. Souvent, Michel s'est demandé comment ces arbres pouvaient résister à une telle masse d'eau sans être déracinés. La réponse, il ne la connaît toujours pas. Mais il laisse ce miracle de la nature illuminer ses photos.

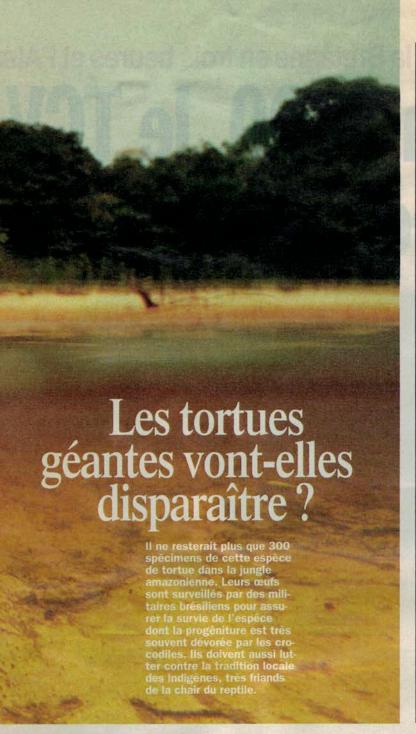
– On a l'impression que les canguias sont hors de l'eau, et qu'ils volent parmi les palmiers! s'exclame ce fana de l'Amazonie. J'ai beaucoup voyagé. De l'Amérique du Nord, où j'ai photographié des saumons, à l'Afrique, pour immortaliser des crocodiles, en passant par l'Australie et l'Asie, toujours avec mon appareil. Mais de l'Amazonie je suis tombé amoureux. Et quand vous attrapez le virus amazonien, il vous tient pour le restant de vos jours. Même si, parfois, vous y passez de sales quarts d'heure! Des moments durs, Michel en a connu:

 Surtout vers la fin de mon séjour, se souvient-il. Il pleuvait continuellement depuis une semaine. Les deux personnes qui m'accompagnaient sur mon bateau étaient épuisées. On ne mangeait plus que du riz depuis des semaines, accompagné parfois de quelques matrinchas pêchés cà et là. Je sais parfaitement que, seuls, mes coéquipiers auraient tué les caïmans que nous taquinions le soir, sur le pont - les heures sont longues dans la forêt vierge. Mais ils savaient que mon projet était soutenu par le WWF, une importante association écologique. Ils redoutaient ma réaction. A raison d'ailleurs.

» Nous étions exténués et anémiés. Mais je n'avais pas encore la « bonne » photo. Alors, on attendait que la pluie veuille bien cesser. Un jour, je me suis senti tout chose : j' chopé une forte fièvre. Un de compagnons de galère m'a rap après plusieurs jours de marc Santarem, la ville la plus proche dant que l'autre membre de l'éc restait à bord de l'Eloin (prone Eloïne, NDLR), pour garder le tériel. Là, j'ai été soigné non pas la malaria, comme nous le pen tous, mais parce que j'étais to dans un état d'épuisement extr A cet instant, je me suis vraime mandé ce que j'étais venu faire cette galère, à vivre sur ce « die avec un cuistot, qui ne pouvai siner que du riz, et un guide aus que moi. Avec comme unique photographier des poissons. Ce qui n'a pas empêché M Roggo, après trois semaines de forcé, de traquer à nouveau les

sons au milieu de l'Amazonie.

MARIE-STEPHANIE LO





"Entre les piranhas et les crocodiles, il fallait agir vite"

De la photographie sous l'eau, Michel Roggo, 43 ans, pense tout connaître. Jusqu'au jour où il découvre l'Amazone et ses innombrables affluents. « Il suffit pourtant d'observer un cliché de l'Amazone pour comprendre. Mais moi, c'est seulement sur le terrain que j'ai réalisé que l'eau du fleuve était totalement opaque. couleur thé ou café au lait, et qu'il me serait plus difficile que prévu de faire des prises de vue sous-marines. » Avec son équipe composée d'un cuistot et d'un guide, Michel

découvre que, parfois, au milieu des courants peut se trouver une zone d'eau claire. C'est là, dans ces lieux translucides, que les photographies seront prises. Non sans risques : « Les eaux de l'Amazone sont un véritable parcours miné, note Michel. Entre les piranhas, les crocodiles et les mille et un autres monstres qui grouillent dans ce fleuve, il faut agir vite! J'ai ainsi perdu un nombre incroyable de flashs et de lampes au fond de l'eau. » L'équipement de base bricolé par lui-même,

placé à plusieurs mètres sous l'eau, Michel, de son canoë, regarde son écran de contrôle et attend la « plaque » magique. Toutes les images sont prises ainsi. Lui sur son bateau à fumer le cigare pour éloigner les moustiques et ses appareils au fond de l'Amazone. « Si j'avais été dans l'eau, les photos n'auraient jamais été aussi nettes, car le moindre mouvement agite les particules en suspension et assombrit d'un coup le paysage. »

> MARIE-STEPHANIE LOHNER



En Amazonie, les Indiens pêchent encore de façon traditionnelle, perchés sur un arbre, à l'aide d'une lance ou d'un arc. Un exercice de précision d'autant plus difficile que les eaux du fleuve-océan sont opaques et de couleur café au lait.



Séchés à l'air, ces matrinchas, extrêmement répandus dans les eaux amazoniennes, ont constitué, pendant des mois, l'alimentation de base de l'expédition de Michel Roggo.